



DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

Riccardo
Gualino
le magnifique

Vie et œuvre d'un collectionneur

Figure avant-gardiste des milieux artistiques, culturels et économiques, Riccardo Gualino (1879-1964) marque le paysage de la société italienne des 60 premières années du XX^e siècle. Profondément convaincu de la nécessité pour son pays de se libérer des traditions conservatrices par un dynamisme entrepreneurial, cet infatigable industriel n'aura de cesse de créer des entreprises dans des domaines variés, tout en jouant un rôle primordial dans la création et la diffusion de l'art de son temps. Accompagné de sa femme Cesarina, elle-même danseuse et peintre, Gualino joue un rôle de mécène et de collectionneur. Cette exposition retrace le parcours de sa vie dans laquelle art, entreprises et vie personnelle s'entremêlent inextricablement jusqu'à sa mort en 1964.

Venturi

et le collectionnisme

En 1918, Gualino rencontre Lionello Venturi, historien de l'art spécialiste des primitifs italiens (artistes des XIII^e et XIV^e siècles). Venturi éduque le regard du couple Gualino. Il les conseille dans la formation de leur collection.

PAOLO VENEZIANO (1290-1362)

Né en 1290 d'une famille de peintres, Paolo Veneziano s'installe à Venise en 1335 et devient le peintre officiel de la République. Influencé par l'art byzantin et le raffinement précieux des icônes et des miniatures, il tend jusqu'à la fin de sa vie vers un style ornemental et typique des primitifs dont le travail à l'or évoque l'orfèvrerie.

Faisant face à saint Jean l'Évangéliste, cette Vierge de Douleur se tenait sans doute à gauche de la peinture d'un Christ en croix, ici remplacé par un crucifix en bois du XII^e siècle. Elle se réfère au drame de la peste noire, qui sévit entre 1347 et 1352 tuant 25 millions de personnes, et que Veneziano a fuit en quittant Venise pour Dubrovnik en Croatie. Cet accrochage correspond à celui réalisé par les Gualino au château de Cereseto.



Paolo Veneziano, *Mater Dolorosa*,
1355-1357, tempera sur bois,
Su concessione del Ministero per i beni e le
attività culturali - Musei Reali, Galleria Sabauda
©Galleria Sabauda

PAOLO CALIARI, DIT IL VERONESE (1528-1588)

Véronèse (1528 – 1588) forme avec Le Tintoret et le Titien le trio artistique le plus marquant de la Renaissance tardive à Venise. De son vrai nom Paolo Caliari, natif de Vérone, Véronèse marque l'histoire de l'art pour son talent de coloriste, ainsi que pour ses trompe-l'œil et ses cycles narratifs raffinés.

Le thème mythologique classique de Vénus et Mars, raconte les amours illégitimes des deux divinités, Vénus étant liée par le mariage à Vulcain, dieu de la forge. Dans cette œuvre, le couple n'est pas moralement dénoncé. Il est le symbole d'une union sensuelle de l'amour et de la guerre, à laquelle fait écho le Cupidon et l'armure déposée.

Véronèse est alors un peintre en vogue, nobles et ecclésiastiques vénitiens lui passent commande. La scène reflète les goûts hédonistes des commanditaires. Appartenant sans doute à la famille Orsetti à Venise, l'œuvre est ensuite passée dans différentes collections privées à Londres puis à Chicago avant d'être acquise à New York par Riccardo Gualino en 1924.

FELICE CASORATI (1883-1963)

Musicien de formation, Felice Casorati poursuit des études intensives qui l'amènent à une dépression, au cours de laquelle il se tourne vers la peinture. Tour à tour influencé par l'art nouveau, les artistes classiques de la Renaissance ou encore l'abstraction, Casorati se tourne ensuite vers les décors de théâtre, et enseigne à l'Académie de Turin. Figure majeure des mouvements artistiques turinois d'après-guerre, il rencontre dans les années 1920 le couple Gualino qui lui passe de nombreuses commandes et accueille les artistes et intellectuels que Casorati fédère. Son influence artistique est déterminante. Il encourage Cesarina, qui s'adonnera à la peinture à l'âge de 39 ans.

Le portrait de Riccardo Gualino présente le collectionneur assis à son bureau, en posture frontale, devant un décor théâtral qui assoit verticalement la monumentalité de sa silhouette. Ce hiératisme évoque le style des portraits de la Renaissance. La lumière froide qui éclaire latéralement son front, les camaïeux de brun orangés qui forment un clair-obscur nuancé et le rythme doux du drapé des rideaux font émerger une atmosphère sereine et presque irréaliste, tandis que les ombres du visage dessinent un mouvement qui reflète la vivacité d'esprit de l'entrepreneur.

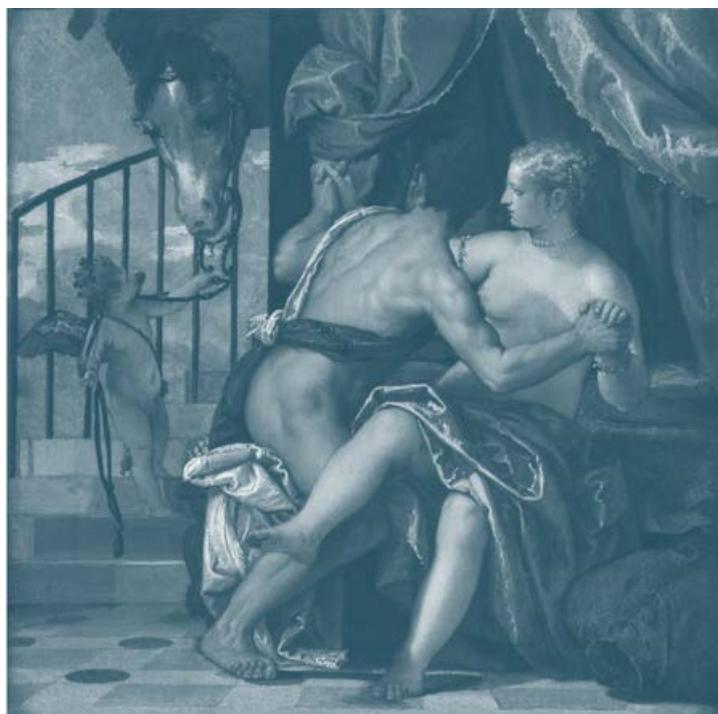
Toujours conseillé par Lionello Venturi, Gualino se tourne vers les arts extra-occidentaux, alors en vogue dans les années 1920. Il commence à acquérir des œuvres d'origine chinoise, mais aussi une collection d'objets médiévaux, notamment arabo-musulmans. Ce coffret d'ivoire et de bronze, à motifs animaliers (lièvres, antilopes et paons), d'entrelacs raffinés et de textes arabes proviendrait d'ateliers siciliens, des XII^e ou XIII^e siècles, alors que la Sicile, sous domination normande, reçoit une forte influence culturelle arabe.



Coffret arabe, ivoire et bronze, XII^e siècle, Palerme
Su concessione del Ministero per i beni e le attività culturali - Musei Reali, Galleria Sabauda
©Galleria Sabauda



Felice Casorati,
Portrait de Riccardo Gualino,
1922, huile sur bois
©droits réservés



Paolo Caliari, dit Il Veronese,
Vénus et Mars, 1575-1580,
huile sur toile
Su concessione del Ministero per i beni e le attività culturali - Musei Reali, Galleria Sabauda
©Galleria Sabauda

ST. PETERSBURG LAND & MORTGAGE CO. LTD.

PLAN OF CITY OF ST. PETERSBURG,
SHOWING THE COMPANY'S PROPERTY.



ST. PETERSBURG
MORTGAGE CO. LTD.

2nd SECTION 1,600,000 SQ. METRES

Legend

Company's Property..... shown thus 

Tramways in operation..... 

..... proposed 

Railways..... 

Société Riccardo Gualino
& Cie : Ciment et bois

1905



1910-1911

St Petersburg land et
Mortgage Cie : Projet de quartier
résidentiel sur l'île de la Neva



Snia : Société de navigation
italo-américaine

1917



1922

Snia Viscosa :
Conception de textile



Unica : Union nationale
de l'industrie du chocolat

1924



1925

FIP : Fabrique
italienne de pianos



Faillite du t

1930



Les entreprises



St Petersburg Land et Mortgage Cie, autour de 1910, photographie Archivio Centrale dello Stato, Rome ©ACS

Inlassable investisseur, Riccardo Gualino crée, rachète ou convertit plus d'une vingtaine d'entreprises dans des domaines variés, par exemple le chocolat avec Unica, dont l'ambition est d'en faire un aliment qui ne soit pas seulement un produit de luxe. La faillite de 1930 ne l'empêchera pas de recommencer depuis la France la création de nouvelles activités, en particulier la Lux film, société de production cinématographique.

Entre 1908 et 1914, la scierie de la société Gualino & Cie s'installe dans les Carpates pour exploiter de grandes forêts, et construit des villages pour les ouvriers ainsi que des chemins de fer pour acheminer le bois jusqu'à la mer. L'entreprise se déploie ensuite en Russie, achète 23000 hectares de terrain de forêt, ainsi qu'un vaste terrain afin de construire le quartier de la « Nouvelle Pétersbourg », ensemble immobilier de luxe au Nord-Ouest de la ville. Mais en 1914, alors que le Tsar a inauguré les premiers lotissements, la guerre éclate et l'ensemble du quartier est exproprié. Gualino ne pourra jamais se rendre sur place et perdra l'ensemble de son investissement.

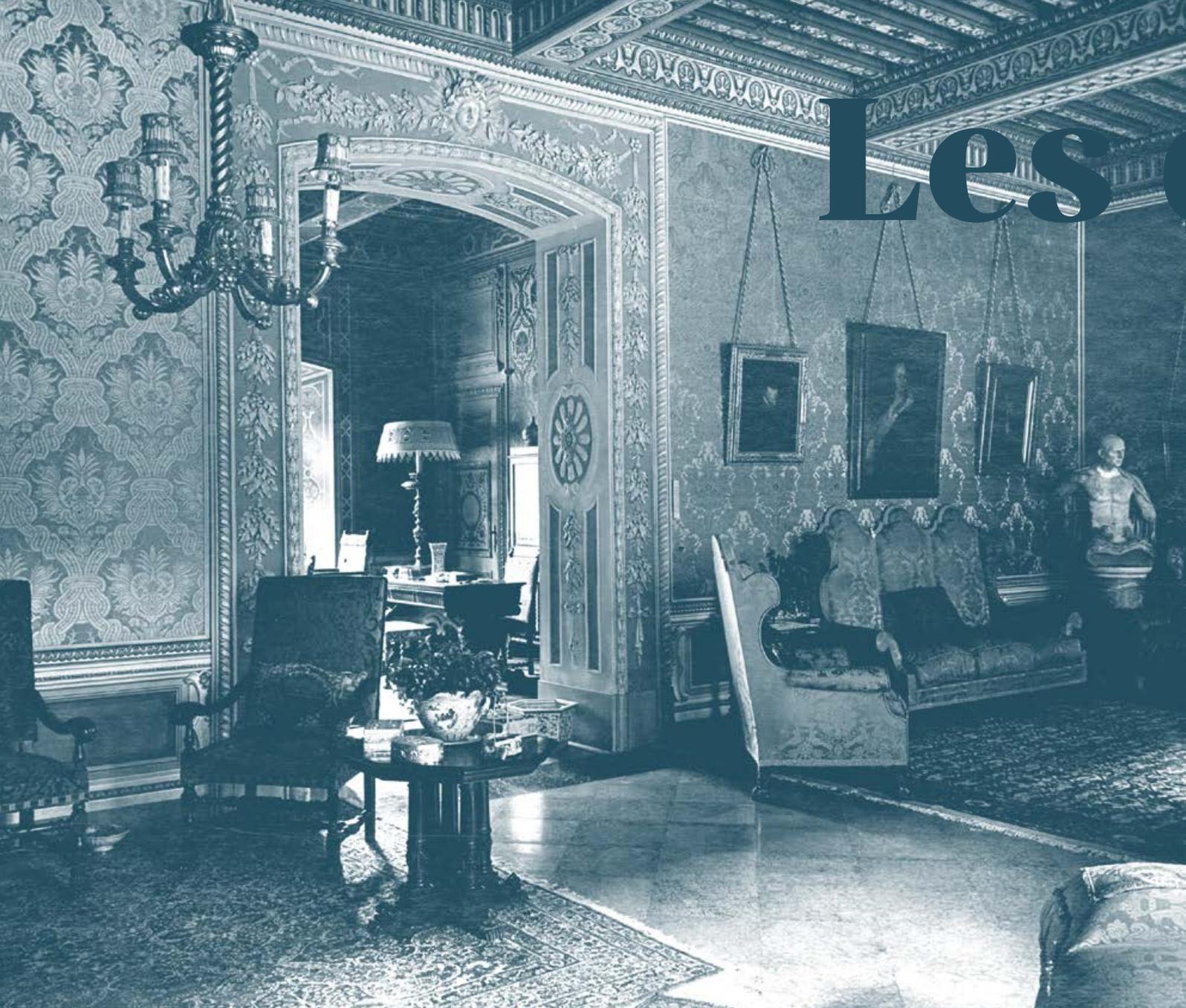
Lux film : Société de production cinématographique

1934

1933

Rumianca : Entreprise de chimie, dont font partie la Viset : production de savons et de parfums turinois, et exploitations minières du Val d'Ossola, de Sardaigne et de Calabre.

ises



CHRONOLOGIE

Demeures accueillant la première collection, avant la confiscation par l'Etat italien :

- **1908-1912** Château néogothique de Cereseto Monferrato
- **Décembre 1918 – janvier 1931** Villa-théâtre-musée, 28 via Gallinari, Turin
- **À partir de 1924** Villas de Sestri Levante en Ligurie

Demeures accueillant la seconde collection :

- **1935** Maison à Salita dei Parioli, Rome
- **1938** Il Guillarino, villa du XV^e siècle sur les collines florentines
- **1958** Maison Casa Mattei dans le Trastevere, Rome

demeures

Le couple achète de nombreuses demeures tout au long de sa vie, marquant l'évolution de son goût mais aussi des modes de vie des premières décennies du XX^e siècle.

Dall'Armi, photographe actif dans le Turin des années 1910, côtoie le couple Gualino et immortalise la collection qui prend place dans le château de Cereseto.

La salle bleue du château de Cereseto reflète le premier goût d'accumulation du collectionneur. Le château a connu une première restauration au XIX^e siècle (influencée par la présence dans le Piémont d'Eugène Viollet le Duc), puis a été remanié par l'ingénieur Vittorio Tornielli entre 1909 et 1913 dans un style néogothique. Simulant le passage de nombreux propriétaires, antiquités, meubles neufs et anciens, verreries et majoliques côtoient peintures et sculptures, parmi lesquelles le maître autel d'Andrea di Giusto et le *Portrait de Sofonisba Anguissola* de Van Dyck, sur fond de tapisseries. Ce style intérieur richement fourni contraste avec la demeure de Sestri Levante, dont la décoration intérieure, plus moderne, sobre et épurée sera réalisée par Cesarina.

Gian Carlo Dall'Armi, *Salle bleue, château de Cereseto, 1918-1919* photographie, Archivio Centrale dello Stato, Rome ©ACS

ANTON VAN DYCK (1599-1641)

Anton Van Dyck est un peintre et graveur flamand, représentant du courant baroque.

En 1624, Anton Van Dyck, est appelé à Palerme pour réaliser le portrait du vice-roi Emmanuel-Philibert de Savoie. Il fait alors la connaissance de Sofonisba Anguissola, peintre maniériste de grande renommée,

vantée par Michel-Ange ou Giorgio Vasari, peintre et historien de l'art de la Renaissance. Sofonisba a alors 90 ans, et perd progressivement la vue, la privant de sa passion. Van Dyck réalise un croquis et son portrait. Sofonisba meurt un an plus tard. Par ce portrait, Van Dyck rend hommage à l'une des plus grandes artistes de son temps.



Anton Van Dyck, *Portrait de Sofonisba Anguissola mourante*, 1625
huile sur toile,
Su concessione del Ministero per i beni e le attività culturali - Musei Reali, Galleria Sabauda ©Galleria Sabauda



Le théâtre et la danse

Entre 1920 et 1923, Felice Casorati et Alberto Sartoris restaurent la résidence principale des époux Gualino Via Bernardino Gallinari à Turin. En 1925, ils construisent un petit théâtre communicant de sorte qu'ils pouvaient passer de l'émotion des spectacles à la vision des nombreux chefs-d'œuvre présents dans la maison.

Maryla Lednicka,
*L'ange noir ou Figure
ailée accroupie dansant*,
1921, ébène,
Banca d'Italia, Rome
©Banca d'Italia

Les arts plastiques, le théâtre, le design et la danse se mêlent dans ce théâtre particulier construit sur mesure dans la maison de la Via Galliari à Turin. Le lieu devient un espace dédié aux artistes. Le couple accueille des spectacles auxquels assistent une centaine d'invités issus des milieux artistiques et intellectuels. Ouvrant plus largement son soutien aux arts vivants, Gualino fait construire le Teatro di Torino en 1925, qui accueille en 1930 une exposition d'Amedeo Modigliani.

Danseuse et peintre, Cesarina est en contact avec l'avant-garde de la danse, en particulier les sœurs russes Bella Hutter et Raja Markman, avec qui elle constitue un espace de recherche sur la danse libre. Bella Hutter, artiste russe éclectique passionnée de pédagogie, ouvre dans la maison une école de danse, dans laquelle elle enseigne une forme extraite des carcans académiques et ouverte à tous. Elle-même artiste peintre et pianiste, elle crée une danse nourrie des arts plastiques et de la musique, et joue un rôle majeur dans le paysage des arts vivants. À sa mort en 1985, le journal *La Stampa* la nommera «Mère russe de la danse italienne moderne».

Cesarina, Bella et Raja interprètent Maurice Ravel,
Teatro di Torino, 3 mai 1929, photographie, Silvio Ottolenghi,
Archivio Centrale dello Stato, Rome



L'exil

Manifestement antifasciste, Gualino écrit en 1927 une lettre ouverte à Benito Mussolini, dans laquelle il critique la politique économique du gouvernement, en particulier la dévaluation de la lire. Son principal partenaire financier, la banque française Oustric fait faillite en 1930, entraînant avec elle le groupe Gualino.

Mussolini refuse d'aider « ceux qui ne méritent pas d'être sauvés », et fait arrêter l'entrepreneur le 19 janvier 1931 pour grave préjudice à l'économie nationale. L'ensemble de ses propriétés mobilières et immobilières sont liquidées, et sa collection livrée à l'Etat et déposée en partie à la Galerie Sabauda à Turin.

Exilé à Lipari (Îles Éoliennes), où il demeure en résidence surveillée, puis à Cava dei Tirreni (province de Salerne en Campanie), Gualino écrit deux autobiographies, *Frammenti di vita* (*Fragments de vie*), *Solitudine* (*Solitude*), et un roman *Uragani* (*Ouragan*), dans lesquels il livre ses passions pour les arts et l'entreprise.

Le cinéma

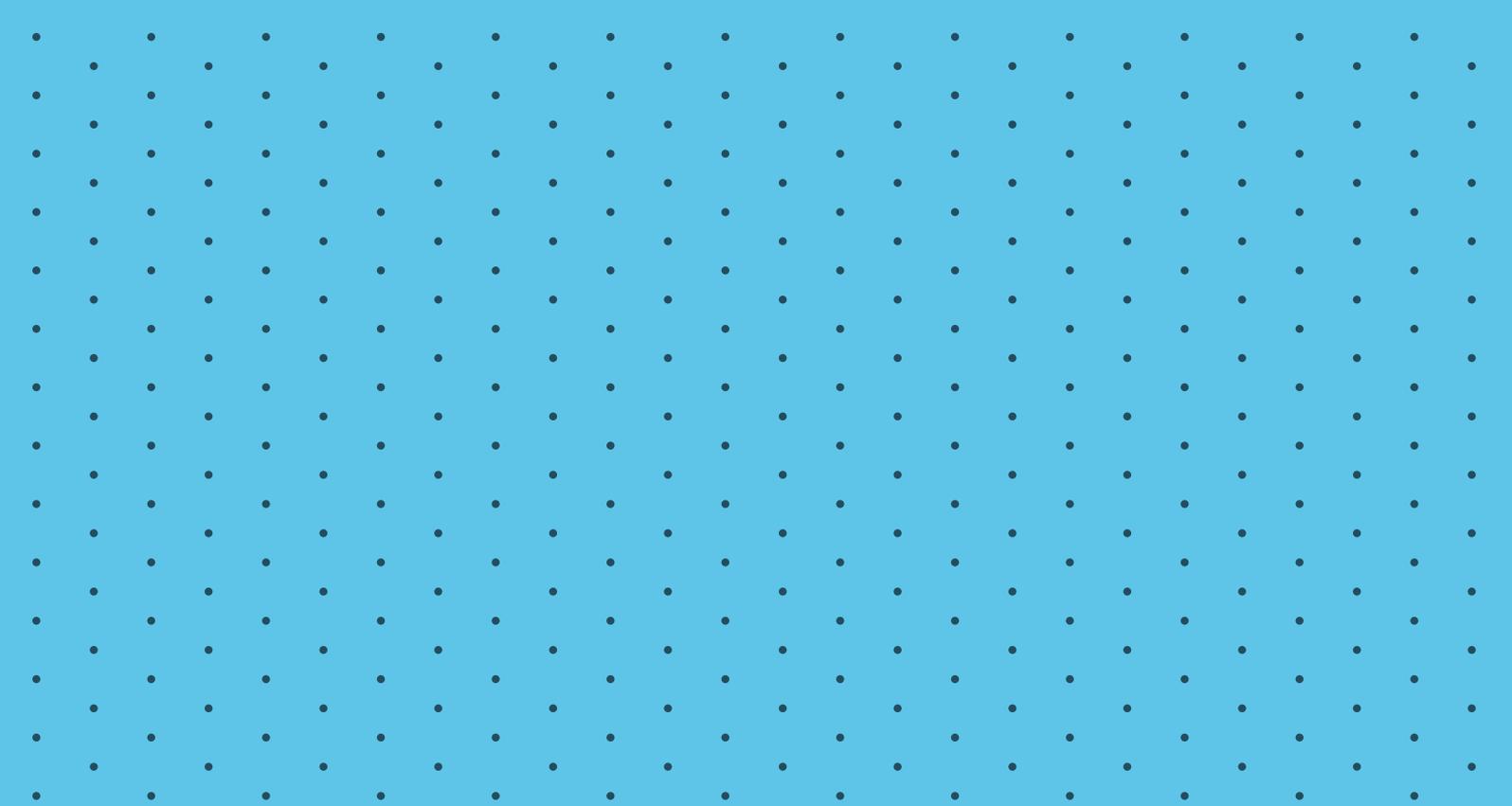


Affiche du film *Riso Amaro* de Giuseppe de Santis, 1949
©Musée National du cinéma, Turin

Libéré en 1932, il part à Paris où il découvre le cinéma américain et français, et fonde la Lux Compagnie cinématographique de France, spécialisée dans la distribution du cinéma italien. À partir de 1935, installé à Rome, il fonde la Lux film, société de production italienne, qui sera la plus productive d'Italie.

Riso amaro (Riz amer) est un film de Giuseppe de Santis produit par la Lux Film et sorti en salles en 1949. Autour du destin tragique d'un couple de délinquants, il se penche sur le sort des *mondine*, ces travailleuses clandestines des rizières, issues des classes sociales les plus pauvres et dont la pénibilité du labeur a donné lieu à de nombreuses émeutes. Il s'inscrit dans la période de l'après-guerre italienne, dans le courant néo-réaliste qui s'attache alors à montrer la « vraie vie », marquée par l'expérience douloureuse du conflit mondial, la pauvreté et les difficultés sociales auxquelles fait face la population italienne. Contraints sous Mussolini à travailler sans moyens, le gouvernement fasciste défendant uniquement le cinéma de divertissement et de propagande, les réalisateurs néo-réalistes font de cette économie une marque de fabrique, allant parfois jusqu'à travailler sans acteurs professionnels, dans des décors réels, sans construction en studio.

De Santis et Roberto Rossellini comptent parmi les réalisateurs les plus en vogue de ce courant artistique qui décline après 1955 avec les changements culturels et économiques de la société italienne.



**Bio-
gra-
phie**

1879 – 1909

Riccardo Gualino naît à Biella le 25 mars 1879 dans une famille bourgeoise. Son père est propriétaire d'une entreprise de joaillerie. Il effectue son apprentissage dans l'entreprise d'un beau-frère à Sestri Ponente. Avec la société «Riccardo Gualino & Cie» fondée à Casale Monferrato en 1905, son activité se tourne vers le secteur du ciment et du bois. Il fait l'acquisition de trois entreprises de cimenterie, dont «l'Unione Italiana Cementi» et, entre 1907 et 1908, il achète des domaines forestiers à Conca en Corse, à Listwin en Ukraine et dans les Carpates orientales, aux confins de la Transylvanie autrichienne et la Moldavie roumaine.

Le 8 septembre 1907, il épouse Cesarina Gurgo Salice. Ils auront deux enfants : Listvinia (Lilli), née en 1908 et Renato, né en 1912. En 1908, il fait l'acquisition de la Villa Ricci à Cereseto Monferrato, sur laquelle il construira un château de style néogothique, conçu par l'ingénieur Vittorio Torielli. Inspiré du Borgo Médiévale d'Alfredo d'Andrade à Turin, le château est le lieu où prend forme la collection d'œuvres d'art.

1910 – 1919

Ce sont les années du château de Cereseto et de la *Nouvelle Saint-Petersbourg*, le projet d'un quartier résidentiel sur une île du delta de la Neva, que Gualino met au point en 1910 et 1911, constituant la «St Petersburg Land et Mortgage Company», avec des associés anglais et suédois. Quand le premier lot de bâtiments est terminé, la Grande Guerre éclate. Le chantier s'arrête puis est exproprié sans indemnités pendant la Révolution russe. Gualino évite la faillite grâce à une opération de sauvetage menée par la Banque d'Italie. Pour compenser les pertes importantes, il s'appuie sur le commerce de guerre et en 1917, il fonde la SNIA, Société de navigation italo-américaine, financée par quatre partenaires, dont Giovanni Agnelli. Grâce aux profits importants, il achète un

brevet français pour la production de la viscosse, la soie artificielle. En décembre 1918, il s'installe avec sa famille à Turin, au 28 de la via Galliari. Le château de Cereseto est réservé à la villégiature. C'est alors que commence l'amitié avec l'historien d'art Lionello Venturi, son conseiller pour la collection d'œuvres d'art.

1920 – 1930

Le début des années 1920 est l'époque de l'association Gualino-Agnelli, scellée par les postes de vice-présidence que les deux industriels échangent dans leurs entreprises respectives.

Les années 1922 à 1926 marquent le point culminant du succès de Gualino : c'est la période des transactions bancaires, des grandes opérations financières et industrielles. La SNIA se spécialise dans le textile et devient «SNIA Viscosa» ; en 1924 naît Unica, Union Nationale de l'Industrie du Chocolat et des industries connexes ; en 1925, Gualino rachète la FIP, Fabrique Italienne de Pianos.

Les Gualino deviennent mécènes et se font portraiturer par Felice Casorati. Ils soutiennent l'art et la danse. En 1925, ils ouvrent un théâtre privé et le Théâtre de Turin. En 1926, la collection est publiée dans un riche ouvrage dirigé par Venturi. À la fin de la décennie, il débute la construction du Palazzo degli Uffici à Turin, d'une nouvelle villa sur la colline et des châteaux de Sestri Levante en Ligurie.

Les difficultés émergent en 1927 avec les mesures de réévaluation de la Lire lancées par le régime. Elles affectent les affaires de l'entrepreneur, qui écrit à Mussolini critiquant la politique économique. En 1928, la SNIA, moteur du groupe, est encore solide mais elle est minée par de sérieux passifs financiers. Sur les conseils de la Banque d'Italie, Gualino demande l'aide de l'État.

1931 – 1934

A cause de la crise de la SNIA, Gualino est contraint de demander un prêt important à l'Etat ratifié par deux accords avec le ministère des Finances et la Banque d'Italie. Le second accord, daté du 19 septembre 1930, «transfère gratuitement la propriété à l'Etat» des objets publiés dans l'ouvrage de 1926 dédié à la collection. Entre le 21 et le 25 septembre, les œuvres sont transférées à la Galleria Sabauda de Turin. Certaines seront ensuite envoyées à l'Ambassade d'Italie à Londres et restituées seulement à la fin des années 1950.

La faillite du trust Gualino advient en novembre 1930, déclenchée par l'échec de la Banque Oustric, appartenant à un partenaire français, et ses conséquences sur la Banque agricole italienne, caisse de l'homme d'affaires depuis les années 1920.

Le 19 janvier 1931, Mussolini ordonne son arrestation. Incarcéré, il est condamné à l'exil et à la résidence surveillée pour avoir porté un «grave préjudice à l'économie nationale». À Lipari puis à Cava dei Tirreni, Gualino écrit les autobiographies *Frammenti di vita* et *Solitudine* ainsi que le roman *Uragani*.

La liquidation extrajudiciaire de ses propriétés mobilières et immobilières est gérée par la Banque d'Italie et l'Institut des liquidations, devenue en 1933 l'Institut pour la reconstruction industrielle.

Libéré en septembre 1932, Gualino part à Paris où il développe en 1933 une activité dans le champ de l'industrie cinématographique.

1935 – 1964

La seconde vie de Riccardo Gualino commence à Rome en 1935. Il vit avec son épouse dans la Villa Anastasia via Aldrovandi puis dans sa nouvelle maison 23 Salita dei Parioli. Grâce aux fonds cachés en Italie et placés à l'étranger (France, Suisse, Luxembourg) il relance Rumianca,

l'entreprise de chimie qui avait été enregistrée au nom de son beau-frère Ermanno Gurgo Salice, la sauvant ainsi du krack de 1930. Avec l'achat de la Viset, productrice de savons et de parfums turinois et de mines en Piémont, Sardaigne et Calabre, l'entreprise commence une ascension qui la place à l'avant-garde du secteur de la chimie.

Son retour sur le devant de la scène est lié à la Lux Film, maison de production qui connaîtra le succès avec le film *Riso Amaro*. L'amour de l'art accompagne aussi ce moment de la vie des Gualino. Leur seconde collection comptera des œuvres de Degas et Picasso, de Casorati et de l'Ecole romaine, ainsi que des sculptures antiques et orientales, exposées dans leurs maisons, d'abord de Parioli et depuis 1958 dans la Casa Mattei du Trastevere.

En 1938, ils acquièrent Il Guillarino, une villa du XV^e siècle sur les collines florentines. Ici, ils apprennent à la radio l'entrée en guerre de l'Italie. Le 7 juin 1964, Riccardo Gualino y meurt à l'âge de 85 ans.

Pistes pédagogiques pour le second degré

Par Bernard Villermet,
enseignant relais

La Collection

Terme qui vient de co-ligere : c'est le fait de choisir ensemble ; c'est un acte de choix et de mise en commun ; un ensemble cohérent de documents et objets choisis les uns en fonction des autres, de manière collective et argumentée.

Aux XV^e et XVI^e siècles, une collection est la représentation de son possesseur. Elle renvoie à une subjectivité, à un parcours intellectuel, à une forme d'érudition. La cohérence de la collection est le fait d'une continuité intellectuelle et individuelle.

Au XVII^e siècle, la collection est le reflet d'une organisation, d'une classification du savoir. Elle est conçue comme une représentation objective du monde extérieur, une œuvre de «complétude».

A la fin du XIX^e et au début XX^e siècles, on prend conscience de l'existence, du rôle actif d'un public destinataire dans la composition de la collection.

D'après Krzysztof Pomian¹, la collection est un «[...] ensemble d'objets naturels ou artificiels, maintenus temporairement ou définitivement hors du circuit d'activités économiques, soumis à une protection spéciale dans un lieu aménagé à cet effet, et exposé au regard.» Retiré de son contexte d'origine, l'objet de collection est caractérisé par sa non-utilité, mais il se différencie des autres objets par le traitement particulier auquel il est soumis.

La figure sacrée

La collection de Riccardo Gualino comprend plusieurs œuvres renvoyant à la figure sacrée (Neptune, Saints, Vierge etc.) ; que l'on peut mettre en perspective avec d'autres œuvres.

Dans *L'Énéide* (I, 135), le poète Virgile décrit le dieu de la mer s'apprêtant à châtier les vents déchaînés contre Énée sur l'ordre de Junon :

Entre-temps Neptune remarque le tumulte de la mer démontée et la tempête déchaînée ; de la profondeur des abîmes, il voit refluer des nappes d'eaux et il s'en émeut vivement ; et du large regardant autour de lui, il a levé au-dessus de l'eau sa tête sereine. Il voit la flotte d'Énée dispersée sur toute la surface de la mer, les Troyens écrasés par les vagues et l'écrasement du ciel.

Les ruses et les colères de Junon n'ont pas échappé à son frère. Il convoque auprès de lui Eurus et Zéphyr, et leur dit :

«Tirez-vous de votre naissance une si grande assurance ? Voilà que maintenant, sans mon ordre, vous avez l'audace, ô vents, de remuer ciel et terre, et de soulever de telles masses ?

Je vais vous... ! Mais mieux vaut apaiser l'agitation des flots. À l'avenir, vos fautes vous me les paierez par un tout autre châtiment. Hâtez-vous de fuir, et dites bien ceci à votre roi : ce n'est pas à lui que le sort a accordé l'empire de la mer et le cruel trident, mais à moi.»

¹ Krzysztof Pomian, *Collectionneurs, amateurs et curieux Paris, Venise, XVI^e – XVIII^e siècles*, Gallimard, Paris, 1987, p.18.

- Montrer les points communs et les différences entre le texte de Virgile et la statue de Neptune.
- Décrire la statue de Neptune à différentes périodes.
- Comparer la fonction d'une statue de Neptune dans l'Antiquité et au XVII^e siècle.
- Définir les représentations du sacré à différentes périodes (auteurs, sujets, dates, matériaux, dimensions) : Neptune - La Vierge - Le Christ - Saint Jean - Bouddha

- S'interroger sur la fonction de la statue. Qui honore-t-on, les statues ou les divinités qu'elles représentent ?
- Qu'est-ce qu'une idole ? Qu'est-ce qu'une icône ?
- A-t-on besoin d'une image pour vénérer ? L'image est une trace tangible, un souvenir. Qu'est-ce qui différencie une œuvre d'art d'un objet de consommation ?
- Quel statut ont les images aujourd'hui ? Qu'implique leur profusion ?
- Effectuer une recherche sur les sujets du sacré représentés dans l'exposition.
- Imaginer la carte d'identité de ces personnages et les mettre en scène dans une affiche contemporaine.



École de Roberti
Vierge à l'Enfant



Art Japonais
Tête de Bouddha

Le portrait

Plus qu'une projection de l'apparence, la recherche de la mimesis, l'enveloppe physique est habitée par la psychologie du personnage ou par son âme. L'individu est le sujet d'un genre qui ne se résume pas à une description, que le modèle soit idéalisé ou ressemblant. Les plus anciens portraits occidentaux connus datent de l'Antiquité et sont liés aux croyances religieuses. Avec le début du Christianisme, la représentation des personnes aux traits individualisés s'interrompt dans un contexte iconoclaste et réapparaît au haut Moyen Âge, avec des portraits stéréotypés, qu'il s'agisse des gisants pour le culte des morts ou une intégration dans des compositions sacrées. Au XIV^e siècle, le portrait se libère du sacré et devient un genre autonome. Il se transforme en un art de cour. Ce genre ne cesse de se développer jusqu'au bouleversement provoqué par l'invention de la photographie et l'éclatement des codes de la représentation dans l'art moderne.

Quelques exemples de portraits :

- **Portraits d'apparat**, pour un personnage tenant une place notable dans la société. Ce type d'œuvre vise à signifier la puissance, la richesse et le rang social du modèle. Il indique aussi parfois sa fonction, à l'aide d'accessoires entourant le personnage.
- **Portraits intimes**, d'une personne représentée seule, dans un cadre intime et dans une activité quotidienne. Les poses des modèles sont plus naturelles que dans un portrait d'apparat.



Rosalba Carriera,
Portrait de la sœur Giovanna,
vers 1720-1721, pastel



Anton Van Dyck,
Portrait de Sofonisba Anguissola,
vers 1625, huile sur toile



Lorenzo di Credi,
Portrait de jeune homme,
fin XV^e, tempera sur huile



Felice Casorati,
Portrait de Riccardo Gualino,
1922, huile sur toile



Gian Carlo Dall'Arni,
Portrait de Riccardo Gualino,
1918-1919, photographie

VOCABULAIRE LIÉ AU PORTRAIT

1. Cadrage

Le cadrage est la façon dont l'artiste détermine la place de son sujet dans le tableau.

Portrait d'un visage en gros plan : ce type de portrait au fond neutre met en valeur l'individualité, la personnalité du sujet représenté.

Portrait en buste : incluant la tête, les épaules et la poitrine, ce type de portrait permet d'insister sur la tenue ou d'installer un décor autour du personnage.

Portrait à mi-corps : portrait représentant un personnage jusqu'à la taille.

Portrait en demi-grandeur : portrait représentant un personnage coupé au niveau des cuisses.

Portrait en pied : souvent associé aux portraits d'apparat, ce type de cadrage a longtemps été réservé aux personnages importants.

2. Pose du modèle

La pose est la manière de se tenir du personnage.

De face : l'ensemble du visage est représenté, le personnage regarde le spectateur. Cette pose statique peut parfois manquer de naturel.

Profil : seul un côté du visage est représenté. Cette position permet de souligner la forme générale du visage.

Trois-quarts : compromis entre le portrait de face et le portrait de profil, cette position offre une pose plus naturelle.

3. Point de vue

Le point de vue correspond à la position du peintre par rapport à son modèle.

Point de vue frontal : la vision se situe sur un plan horizontal par rapport à l'objet.

Plongée : le sujet est vu du dessus.

Contre-plongée : le sujet est vu du dessous.

- Identifier les portraits de l'exposition en utilisant le vocabulaire ci-dessus.
- Décrire chaque œuvre. Au fur et à mesure de la lecture, dessiner sa propre interprétation du portrait. La production de chaque élève est ensuite comparée au portrait original.

Vocabulaire pour décrire le visage :

Dans la liste suivante, définir les mots dont on ne connaît pas le sens. Puis, souligner en vert les mots mélioratifs, en rouge les mots péjoratifs.

Le visage : rond, triangulaire, empâté, lourd, bouffi, joufflu, maigre, creux, anguleux, osseux, émacié, ridé, parcheminé, poupin, gracieux, hautain, noble.

Le front : ample, haut, large, bombé, dégagé, étroit, bas, fuyant.

Les yeux : globuleux, ronds, en amande, étirés, bridés, petits, enfoncés, profonds, glauques, fuyants, vifs, brillants, ternes, éteints, vitreux.

Le nez : droit, long, saillant, proéminent, aquilin (en bec d'aigle), camus (plat et comme écrasé),

busqué (d'une courbure accentuée), crochu, écrasé, pointu, en trompette.

Les joues : creuses, pâles, veloutées, lisses, pleines, pendantes.

La bouche : large, étroite, pincée, rieuse, sensuelle, expressive, charnue.

Le teint : pâle, blême, blafard, livide, terreux, cireux, jaunâtre, coloré, frais, rose, clair, éclatant, lumineux, rougeaud, congestionné, cramoisi, rubicond, bronzé, bruni, hâlé, basané.

Les cheveux : rares, clairsemés, fournis, gras, épais, frisés, ondulés, bouclés, crépus, hérissés, plats, bien peignés, en brosse, noirs, bruns, châains, roux, blonds, gris, grisonnants, blancs, auburn (châtain roux aux reflets cuivrés), longs, courts, en désordre, emmêlés, ébouriffés, hirsutes (hérissés et mêlés).

La barbe : la barbiche, le collier, les favoris, la moustache, imberbe (qui n'a pas de barbe), glabre (naturellement dépourvu de poils), une barbe courte, taillée, longue, épaisse, en broussaille.

Le portrait, dans un récit, met en évidence des qualités et des défauts : en dresser la liste. Il n'est pas que physique et / ou psychologique.

Grille de lecture du portrait pour travailler sur chaque œuvre :

Format de l'œuvre

Cadrage

Position du modèle

Point de vue

Représentation du modèle (le portrait est-il réaliste?)

Liens de l'artiste avec son modèle

Vêtements, costume

Objets, accessoires

Décor

Lumière

Couleurs dominantes

Bilan : Comment le modèle est-il mis en scène dans ce portrait ? Qu'en pensez-vous ? Est-il idéalisé ? De quel genre de portrait s'agit-il ?

Travail sur le portrait et sur l'autoportrait avec des textes : écrire sur soi ou sur les autres, en s'inspirant de ces exemples.

Trois textes peuvent être mis en relation avec les portraits de l'exposition :

A) Michel Leiris, *L'Age d'homme*

«Je viens d'avoir trente-quatre ans, la moitié de la vie. Au physique, je suis de taille moyenne, plutôt petit. J'ai des cheveux châtain coupés court afin d'éviter qu'ils ondulent, par crainte aussi que ne se développe une calvitie menaçante. Autant que je puisse en juger, les traits caractéristiques de ma physionomie sont : une nuque très droite, tombant verticalement comme une muraille ou une falaise, marque classique (si l'on en croit les astrologues) des personnes nées sous le signe du taureau ; un front développé, plutôt bossué, aux veines temporales exagérément noueuses et saillantes. Cette ampleur de front est en rapport (selon le dire des astrologues) avec le signe du bélier ; et en effet je suis né un 20 avril, donc aux confins de ces deux signes : le bélier et le taureau. Mes yeux sont bruns, avec le bord des paupières habituellement enflammé ; mon teint est coloré ; j'ai honte d'une fâcheuse tendance aux rougeurs et à la peau luisante. Mes mains sont maigres, assez velues, avec des veines très dessinées ; mes deux majeurs, incurvés vers le bout, doivent dénoter quelque chose d'assez faible, d'assez fuyant dans mon caractère. Ma tête est plutôt grosse pour mon corps ; j'ai les jambes un peu courtes par rapport à mon torse, les épaules trop étroites relativement aux hanches. Je marche le haut du corps incliné en avant ; j'ai tendance, lorsque je suis assis, à me tenir le dos voûté ; ma poitrine n'est pas très large et je n'ai guère de muscles. J'aime à me vêtir avec le maximum d'élégance ; pourtant, à cause des défauts que je viens de relever dans ma structure et de mes moyens qui, sans que je puisse me dire pauvre, sont plutôt limités, je me juge d'ordinaire profondément inélégant : j'ai horreur de me voir à l'improviste dans une glace car, faute de m'y être préparé, je me trouve à chaque fois d'une laideur humiliante.»

B) François de La Rochefoucauld, *Recueil des portraits et éloges*

«Je suis d'une taille médiocre, libre et bien proportionnée. J'ai le teint brun mais assez uni, le front élevé et d'une raisonnable grandeur, les yeux noirs, petits et enfoncés, et les sourcils noirs et épais, mais bien tournés. Je serais fort empêché à dire de quelle sorte j'ai le nez fait, car il n'est ni camus ni aquilin, ni gros, ni pointu, au moins à ce que je crois. Tout ce

que je sais, c'est qu'il est plutôt grand que petit, et qu'il descend un peu trop bas. J'ai la bouche grande, et les lèvres assez rouges d'ordinaire, et ni bien ni mal taillées. J'ai les dents blanches, et passablement bien rangées. On m'a dit autrefois que j'avais un peu trop de menton : je viens de me tâter et de me regarder dans le miroir pour savoir ce qui en est, et je ne sais pas trop bien qu'en juger. Pour le tour du visage, je l'ai ou carré ou en ovale ; lequel des deux, il me serait fort difficile de le dire. J'ai les cheveux noirs, naturellement frisés, et avec cela assez épais et assez longs pour pouvoir prétendre en belle tête. J'ai quelque chose de chagrin et de fier dans la mine ; cela fait croire à la plupart des gens que je suis méprisant, quoique je ne le sois point du tout. J'ai l'action fort aisée, et même un peu trop, et jusques à faire beaucoup de gestes en parlant. Voilà naïvement comme je pense que je suis fait au-dehors, et l'on trouvera, je crois, que ce que je pense de moi là-dessus n'est pas fort éloigné de ce qui en est. J'en userai avec la même fidélité dans ce qui me reste à faire de mon portrait ; car je me suis assez étudié pour me bien connaître, et je ne manque ni d'assurance pour dire librement ce que je puis avoir de bonnes qualités, ni de sincérité pour avouer franchement ce que j'ai de défauts.»

C) Amélie Nothomb, *Attentat*

« Mon visage ressemble à une oreille. Il est concave avec d'absurdes boursouflures de cartilages qui, dans les meilleurs cas, correspondent à des zones où l'on attend un nez ou une arcade sourcilière, mais qui, le plus souvent, ne correspond à aucun relief facial connu. A la place des yeux, je dispose de deux boutonnières flasques qui sont toujours en train de suppurer. Le blanc de mes globes oculaires est injecté de sang, comme ceux des méchants dans la littérature maoïste. Des pupilles grisâtres y flottent, tels des poissons morts. Ma tignasse évoque ses carpettes en acrylique qui ont l'air sales même quand on vient de les laver. Je me raserais certainement le crâne s'il n'était pas recouvert d'eczéma. Par un geste de pitié pour mon entourage, j'ai songé à porter la barbe et la moustache. J'y ai renoncé, car cela ne m'eût pas dissimulé assez : en vérité, pour être présentable, il eût fallu que la barbe me pousse aussi sur le front et le nez. Quant à mon expression, si c'en est une, je renvoie à Hugo parlant du bossu de Notre-Dame : «La grimace était son visage».

Monde rural, monde urbain, la vie d'un industriel au début du XX^e siècle

Rappeler les étapes de la formation du royaume d'Italie, gouverné par la dynastie royale de la maison de Savoie, entre 1861 et 1946.

Expliquer les grandes phases de la croissance économique italienne entre 1861 et 1946. Dans quelle phase se situe l'activité industrielle de Riccardo Gualino ? Quelles activités industrielles a-t-il développées ?

Décrire et analyser le paysage représenté par Cesarina Gualino à Lipari en 1931.

Le cinéma des années 1940 et 1950

Les années 1940-1950 correspondent au renouveau néo-réaliste, auquel succèdent deux décennies dominées par des metteurs en scène majeurs.

Effectuer une recherche sur le néo-réalisme dans le cinéma italien des années 1940 et 1950.

ÉTUDE FILMIQUE

Senso (1953)

Film de Luchino Visconti, drame historique, romance (2h03') - Avec Farley Granger, Alida Valli, Massimo Girotti

En 1866, la Vénétie est sous le joug de l'occupant autrichien. La comtesse Livia Serpieri est de ceux qui s'opposent avec vigueur à cette mainmise étrangère. Jusqu'au jour où elle s'éprend violemment d'un jeune lieutenant autrichien.



Divorce à l'italienne (1960)

Film de Pietro Germi, comédie, drame et romance (1h45') - Avec Marcello Mastroianni, Daniela Rocca, Stefania Sandrelli

Comment détourner la loi qui interdit le divorce quand on est amoureux d'une attrayante personne ? Après avoir poussé l'encombrante épouse à l'adultère, il ne reste plus qu'à venger son honneur.

ÉTUDE D'UNE ŒUVRE

1- Le moment de contemplation

Mes premières impressions personnelles

2- Les aspects formels de l'œuvre

Catégorie :

Genre :

Style artistique :

3- Les constituants plastiques : repérage des éléments du langage plastique

Couleurs (vives, ternes, pastelles ; nuances, contrastes harmonie de tons...)

Lumière (d'où vient la lumière ? ; comment se manifeste-t-elle ? ; clair/obscur...)

Lignes (droites, courbes, brisées, appuyées...)

Contrastes (de valeur : blanc/noir, clair/obscur ; de couleurs : complémentaires, vives/ternes...)

Cadrage (gros plan, plan moyen, plan large...)

Angle de vue (face, profil, dos, oblique, plongée, contre-plongée)

Composition (lignes de composition, symétrie, composition en triangle, verticale, horizontale...)
Représentation de l'espace (perspective, profondeur par la taille, pas de profondeur...)

4- Les aspects techniques : comment l'œuvre a-t-elle été fabriquée ?

Support
Matière
Outils
Gestes

5- Les significations

Qu'est-ce que cette œuvre veut dire ?
Quel message est véhiculé ?
Réception subjective (premières impressions)
Analyse objective (interprétation par le choix des moyens plastiques)

6- Les usages : pourquoi cette œuvre existe-telle ?

A qui est-elle destinée ?
Dans quel but ?

7. Démarche d'analyse d'une œuvre : elle s'effectue en trois temps

I/ LE MOMENT DE CONTEMPLATION

Prendre le temps de s'approprier l'œuvre.
On regarde sans rien dire.

II/ LES CERTITUDES

Faire un inventaire descriptif de l'œuvre. (= Identifier les éléments qui constituent une œuvre.)
Que voyez-vous ? (le visible, les émotions, les interprétations)

- Nommer les éléments identifiables (personnages, formes...)
- Inventorier les moyens plastiques mis en œuvre (composition, couleurs, cadrage, angle de vue, lumière)

III/ L'INTERPRÉTATION

Ensuite on passe à une interprétation des éléments repérés, elle se fait à partir de

Plusieurs éléments :

- Analyser le lien entre les moyens plastiques mis en œuvre, les effets produits et le sens qui s'en dégage. (= Construire le sens d'une œuvre à partir de ce qui la constitue, faire le lien entre les éléments repérés et le sens perçu.)
- Situer l'image dans ses repères culturels : image historique, allégorique, image symbolique... époque, cartel
- Petit à petit on s'approprie l'œuvre (ses ressentis de départ confrontés aux découvertes faites)

Pistes pédagogiques pour le premier degré

Par Sabine Maurel, conseillère pédagogique art et culture Combe de Savoie

Du point de vue des programmes

La collection est une passion de tout âge et l'école, de la petite section de maternelle au lycée, permet de stimuler cette appétence, de la structurer en apprentissage et de l'intégrer dans un parcours (doc Eduscol).

• La réalisation de collections répond aux objectifs du cycle 1 :

- Agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques (sensibilisation aux formes, couleurs, agencements....)
- Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions (acquisition de vocabulaire, expression des ressentis, justifications....)
- Construire les 1ers outils pour structurer sa pensée (comparer, classer, s'interroger....)
- Explorer le monde (développer sa curiosité,....)

• La réalisation de collection d'objets répond aux 3 questionnements du cycle 2 :

- La représentation du monde (avec les différents objets qui constituent une collection)
- L'expression des émotions (avec le choix des objets et leur description)
- La narration et le témoignage (avec l'histoire des objets)

• La réalisation de collection d'objets répond aux 3 questionnements du cycle 3 :

- La représentation et le dispositif de présentation (la représentation du monde grâce aux objets de la collection et leur scénographie)
- Les fabrications et relation entre objet/espace (fabrication d'objets et leur disposition dans un espace)
- La matérialité de la production plastique et la sensibilisation aux constituants de l'œuvre (description des objets d'une collection)

Un travail sur les collections va permettre aussi aux classes de travailler les 4 compétences des cycles 2 et 3, en arts plastiques :

- Expérimenter, produire, créer
- Mettre en œuvre un projet artistique
- S'exprimer, analyser sa pratique, celle de ses pairs, établir une relation avec celle des artistes, s'ouvrir à l'altérité
- Se repérer, dans les domaines liés aux arts plastiques, être sensible aux questions de l'art

Point de départ : L'exposition GUALINO

Pour mieux comprendre ce qu'est une collection, il est important d'en voir une.

La visite de l'exposition «GUALINO» est l'occasion rêvée d'aborder cette idée de collection.

Les œuvres d'art font partie de l'histoire personnelle de Gualino car il avait une passion pour l'art. Il était toujours à la recherche d'un bel objet, d'un tableau qui lui plaisait, qui lui manquait. Sa collection n'était jamais finie.

Cette exposition est un excellent support aux activités d'Histoire des Arts, regroupant plusieurs domaines (arts visuels, du quotidien, de l'espace...) et plusieurs périodes (Renaissance, Temps modernes et XIX^e siècle).

Les enfants ont toujours fait spontanément des collections, avec des feuilles, des marrons, des billes, des images, des fèves...



une collection individuelle de feuilles



une collection collective sur l'automne

Et les emmener sur le chemin de l'étrange et du merveilleux.

L'histoire des collections racontée aux élèves :

Définition : (dictionnaire Le Petit Robert)

«Collectionner» = acte de «réunir pour faire une collection, amasser, grouper»

«Collection» = «réunion d'objets ayant un intérêt esthétique, scientifique, historique ou une valeur provenant de leur rareté».

C'est à la Renaissance en Europe qu'apparaissent «les cabinets de curiosités».



Frontispice de *Musei Wormiani Historia* (1655) montrant l'intérieur du cabinet de curiosités de Worm.

Les rois, les princes et les grands seigneurs désiraient détenir des «curiosités» pour montrer leur puissance et leur fortune. Ils recherchaient des objets rares, exotiques, étranges, «extraordinaires» qu'ils collectionnaient et exposaient dans une pièce appelée «cabinet».

Nobles, gens de Robe, ecclésiastiques et professions de la santé vont s'y intéresser également.

Ces «cabinets de curiosités» deviendront publics à la Révolution française.

Ils sont les ancêtres du muséum d'histoire naturelle et des musées.



Domenico Remps, *Cabinet de curiosité*, vers 1690, huile sur toile, 99 x 137 cm. Italie, Florence, Museo dell'Opificio delle Pietre Dure.

On retrouvait dans ces cabinets de curiosités quatre catégories d'objets :

- Des objets créés ou modifiés par l'homme (*les artificialia*)



Exposition « Mirabilis » au Palais des papes en 2019

- Des objets des trois règnes, végétal, minéral et animal (*les naturalia*)



Exposition « Mirabilis » au Palais des papes en 2019

- Des objets, plantes et animaux exotiques (*les exotica*)



Exposition « Mirabilis » au Palais des papes en 2019

- Des objets scientifiques (*les scientifica*)



Mais ce plaisir de collectionner existe à toutes les époques :



1 Boîte de coléoptères provenant de la collection d'André Breton (20^e siècle)



2 Collection Musée Oberlin (1740/1826)

Faire une collection implique la quête permanente de l'objet manquant.

L'ensemble constitué par le collectionneur n'est donc jamais fini.

C'est aussi cette envie d'avoir la pièce qu'il n'a pas qui rend l'acte de collectionner motivant pour le collectionneur.



Une collection d'œufs. Musée Oberlin

Des idées d'ateliers autour des collections

Vous pourrez également compléter ce travail autour des collections en allant visiter le cabinet de curiosités du CIAP, rempli d'objets liés à Chambéry et la Savoie.

→ 1 : Créer une collection de classe : l'élève va se transformer en «curieux», en collectionneur qui va exposer ses trésors et ses découvertes.

Toute collection est prétexte à de multiples apprentissages. Les élèves vont rechercher, collecter, classer des objets, les nommer, les mettre en scène en trouvant des dispositifs de présentation. Ils vont ainsi porter un regard esthétique et poétique sur le monde.

DÉROULEMENT

a/ Proposer aux élèves de créer une collection de classe en rassemblant, collectant, les objets les plus divers, des éléments naturels, des échantillons, des images, des affiches publicitaires, des photographies, des cartes postales, des reproductions d'art, des textes littéraires, poétiques, des livres, des albums, des croquis, des productions en arts visuels, des objets prêtés par les parents...

b/ Leur faire observer, repérer, comparer, interroger les objets accumulés.

c/ Leur faire faire des choix, sélectionner, regrouper, créer des liens entre les objets.

d/ Leur faire organiser et présenter la collection en mettant en forme et en donnant à voir les objets.



→ 2 : Trouver des supports de présentation

La mise en scène des objets est un moment important.

Proposer aux élèves de placer les objets :

- Dans des objets transparents : boîtes, bocaux, sous une cloche à fromages...



- Dans toutes sortes de boîtes posées verticalement ou horizontalement, des valises



- Dans une vieille armoire, des tiroirs, sur des étagères, des présentoirs de magasins, des tabourets, des tables...



- Sur des fils, dans des cadres...



Musée Oberlin échantillons de bois



Exposition de Claire Barbier

→ 3 : Rédiger une fiche de présentation, une étiquette, ou un cahier d'inventaire



Musée oberlin

Sur l'étiquette, on pourra noter le nom de l'objet (réel ou inventé), son utilité.

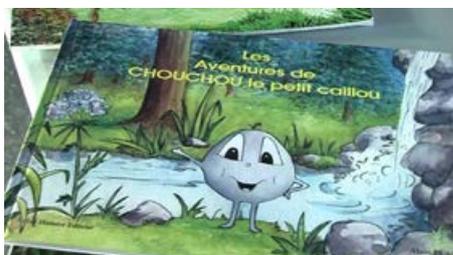
→ 4 : Créer une collection de ... cailloux

Faciles à trouver, ils ont plein de nuances, de formes différentes. Ils sont petits, gros, rugueux, lisses....

Les élèves pourront également donner un nom imaginaire aux cailloux de leur collection : pierre d'arbre, pierre d'étoile, pierre de mistigri, pierre de lune... etc

Ils pourront imaginer des têtes de personnages, comme les Mr Mmes.

On pourra leur raconter *Chouchou le petit caillou* d'Alain Plas.



La collection de Roxane Lecomte

→ 5 : Créer des êtres «bizarroïdes»

A partir d'éléments recyclés, d'objets de rebut, créer des animaux, des êtres étranges. Ecrire de petits textes pour les décrire, les raconter, donner leurs spécificités.



→ 6 : Cacher La collection

On peut cacher une collection dans une boîte, et afficher des indices à l'extérieur, propres à faire deviner le contenu mystère (des contours d'objets, des empreintes des objets, des couleurs évocatrices, des mots, des sensations, des émotions....

→ 7 : Trouver à qui appartient la collection.

D'après les objets d'une collection, essayer d'imaginer le collectionneur, ce qu'il aime, qui il est....

On peut imaginer et créer toute une histoire autour de ce personnage.



→ 8 : Imaginer que vous revenez de voyage, dans un pays existant ou une contrée imaginaire: chaque élève a une valise remplie d'objets trouvés là -bas

Créer des objets en terre, des empreintes, des compositions, des photomontages....

→ 9 : Imaginer la collection d'un célèbre explorateur qui aurait découvert le pays des lutins, des géants, de personnages étranges...

Inventer et dessiner tout plein de lutins, leurs objets magiques aux noms étranges, leurs maisons...



les gros yeux L Gauthier



→ 10 : Imaginer un explorateur qui revient d'une île remplie d'oiseaux étranges : il les a dessinés, peints, puis modelés à son retour et exposés dans son cabinet de curiosités....



musée Oberlin



→ 11 : Créer son petit musée personnel.

Les élèves vont essayer de produire et réaliser leur petit musée personnel avec des objets de leur choix, des photos, des dessins, des images.... qui racontent leur histoire et qui ils sont.

→ 12 : Accumuler et collectionner

Les élèves vont essayer de créer une accumulation et/ou collection avec des objets hétéroclites.

→ 13 : Partir de livres pour découvrir de nouvelles façons de collectionner



- *Tibois fait son musée* de Ashild Kanstad Johnsen, Rue du monde

Tibois est un petit bonhomme de bois qui vit au cœur de la forêt, dans une maison... en bois. Lorsqu'il se promène, le mardi, Tibois ramasse tout ce qu'il trouve: parapluies envolés, lunettes oubliées, roues froissées, graines, feuilles, écorces, bogues et autres machins abandonnés. Les trésors de Tibois s'accumulent et envahissent sa maison. Comment ranger, classer cela? Il étiquette, répartit ses trouvailles dans des boîtes, mais se sent un peu dépassé par l'immensité de sa tâche. Alors, sur les conseils judicieux de sa mamie, il crée un musée chez lui, qui sera ouvert le samedi. La foule se presse sur le chemin pour admirer les objets de Tibois qui raconte et explique. Mais ce travail est épuisant et lui prend tout son temps. Est-ce si important de conserver ses trésors chez lui? Et s'il les reposait là où il les a trouvés?



- *Ma collection d'amours* de Marie Desplechin, Ecole des loisirs

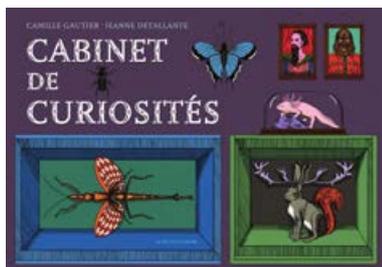
L'histoire est racontée par un petit garçon d'environ sept ans dont on ne connaîtra jamais le prénom. Un de ses passe-temps favori est de faire des collections, des collections de tout et n'importe quoi, parfois au grand désespoir de ses parents. Les bouteilles en plastique, les images cachées dans les boîtes de fromage ou de céréales, les papiers de bonbons avec des devinettes écrites dessus, les feuilles mortes..., tout, absolument tout est prétexte à collection! Son père a bien essayé de lui faire faire une collection de timbres mais c'est

quand même bien moins marrant que les bouchons ! Sa mère a bien tenté de jeter certains papiers qui traînaient mais c'était le drame assuré... Alors cette fois ci, c'est décidé, il fera une collection secrète, une collection différente, une collection d'amours !



- *Le petit collectionneur de couleurs*, Sylvie Poillevé, Bayard jeunesse

C'est l'histoire d'un drôle de petit bonhomme qui vit sur un nuage tout blanc. Mais, ailleurs... de quelle couleur est le monde ? Il entame un grand voyage pour le découvrir. Petit bonhomme est haut comme trois pommes et vit sur un nuage tout blanc, tout doux. Un jour, une question trotte dans sa tête : Est-ce que le monde est comme mon doudou, tout doux et blanc partout ? Pour en savoir plus, il décide de partir à l'aventure en traversant tous les pays : le jaune, le rouge, le bleu, le marron, le vert, le violet... Quel beau voyage, rempli de bonheur et de mille couleurs !!!



- *Le cabinet de curiosités* de Camille Gautier

Un très beau documentaire consacré aux ancêtres des musées, ces "inventaires du monde" qui exposent le tout et le n'importe quoi, le beau, le rare, le bizarre. Un documentaire rare mais aussi un bel album pour évoquer ces "chambres des merveilles" que sont les cabinets de curiosités, collections privées apparues à la Renaissance. Elles rassemblaient pêle-mêle des roches, des squelettes de caméléons, du sang de dragon, des objets insolites... Une occasion d'en apprendre un peu plus sur certains de ces objets et l'engouement qu'ils suscitaient alors chez les collectionneurs.

→ 14 : Montrer aux élèves des œuvres d'artistes contemporains qui travaillent autour des collections, des artistes collectionneurs...

- Ben

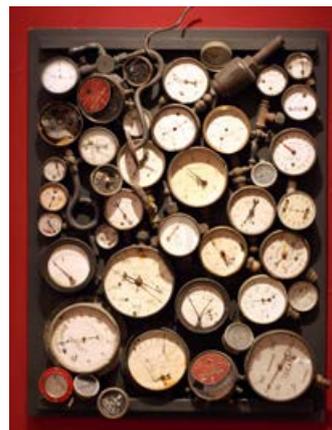
Il remplit sa maison (comme il l'avait fait pour son ancien magasin à Nice) d'objets qu'il trouve ou achète en brocante et vide-grenier.

La reconstitution de son magasin est aujourd'hui exposée au Centre Pompidou.



- Arman

Il a mis en scène des «accumulations» réalisées à partir de la juxtaposition d'objets semblables.



- Boltansky

À travers les objets qu'il met en scène, Boltansky nous invite à reconstituer l'histoire, réelle ou fictive, du ou des propriétaires des objets.



- Spoeri, *la Pharmacie bretonne*, 1972-1977
 Installés dans une armoire vitrée, 117 flacons d'eau recueillie sur le site de 117 sources et fontaines bretonnes aux vertus curatives ou magiques. L'artiste a également publié un ouvrage étudiant les différents types de sources en relation avec les légendes et rituels associés.



- Jean-Luc Vilmouth, *Masques*
 Il a réalisé une collection de masques avec des ustensiles de cuisine.



- Laurent Gauthier, *Manipulations*
 Il crée de vrais-faux pour faire comme s'il les avait trouvés et se penche sur la mémoire des territoires et de ces habitants.



- Annette Messenger, *Les pensionnaires*, 1971-1972
 L'installation *Les Pensionnaires* est réalisée au tout début des années 1970 à partir de moineaux empaillés et emmaillotés.



- Marcel Duchamp, *La boîte-en-valise*, 1936/1968



- Joan Fontcuberta
 Il utilise l'aura d'authenticité de l'image photographique pour inventer des histoires, engendrer des chimères et créer des mythes.



Bibliographie sélective

Riccardo Gualino

- https://data.bnf.fr/fr/11969914/riccardo_gualino/
- <http://boowiki.info/art/les-entrepreneurs-italiens/riccardo-gualino.html>
- Gualino, Riccardo. 1982. *Dagli ori antichi agli anni Venti : le collezioni di Riccardo Gualino*. Milano : Electa.
- Gasparetto, Pier Francesco. 2007. *Sogni e soldi : vita di Riccardo Gualino*. Torino : N. Aragno.
- Ferrario, Luigi, Alberto Abriani, and Riccardo Gualino. 1984. *Riccardo Gualino : architetture da collezione*. Roma : Ist. Mides/Trau.
- Mazzoli, Andrea, L. Ferrario, and A. Abriani. 1984. *Riccardo Gualino, architetture da collezione*. Roma: Istituto Mides.
- Venturi, Lionello, and Riccardo Gualino. 1926. *La collezione Gualino*. Torino: Bestetti e Tumminelli.

- Gualino, Riccardo. 2007. *Frammenti di vita*. Torino : Nino Aragno.
- Gualino, Riccardo, and Camille Monnet. 1932. *Ma vie et mes entreprises*. Paris: Denoël et Steele.

Collectionnisme :

- <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/collectionnisme/> [page consultée le 13/08/2019]
Bonfait O. (2013), «Collectionnisme», Encyclopaedia universalis

À écouter :

Émissions France culture

- <https://www.franceculture.fr/emissions/voix-nue/antoine-de-galbert-collectionneur-marginal-1-enfant-dune-dynastie-industrielle> [page consultée le 13/08/2019]
Antoine de Galbert, collectionneur marginal (1/5) :
Enfant d'une dynastie industrielle

Antoine de Galbert,
collectionneur marginal (2/5) :
La constitution
d'une collection.
29 min

- <https://www.franceculture.fr/conferences/universite-dangers/les-collectionneurs> [page consultée le 13/08/2019]
De Pinault à votre voisin, qui sont les collectionneurs d'art ?
CONFÉRENCES : UNIVERSITÉ D'ANGERS

- <https://www.franceculture.fr/emissions/l-heure-du-documentaire/dina-viery-collectionneuse-modele>
Dina Viery, collectionneuse modèle - L'HEURE DU DOCUMENTAIRE
par Irène Omélianenko.
54 Min

- <https://www.franceculture.fr/emissions/lart-est-la-matiere/lenigme-felix-feneon>
L'ART EST LA MATIÈRE
par Jean de Loisy - 23/06/2019
L'énigme Félix Fénéon. 59 Min

Articles en ligne :

- <https://www.cairn.info/revue-d-histoire-litteraire-de-la-france-2009-2-page-403.htm> [page consultée le 13/08/2019]
Vouilloux Bernard,
«Le collectionnisme vu du XIX^e siècle», *Revue d'histoire littéraire de la France* 2/2009 (Vol. 109), p. 403-417.
- <https://www.cairn.info/revue-culture-etudes-2015-1-page-1.htm>. [page consultée le 13/08/2019]
Moureau Nathalie, Sagot-Duvaurox Dominique, Vidal Marion, «Collectionneurs d'art contemporain : des acteurs méconnus de la vie artistique», *Culture études* 1/2015 (n° 1), p. 1-20.
- <https://www.cairn.info/revue-les-temps-modernes-2014-3-page-5.htm> [page consultée le 13/08/2019]
Boltanski Luc, Esquerre Arnaud.
La «collection», une forme neuve du capitalisme la mise en valeur économique du passé et ses effets.
Les Temps Modernes, 2014/3 (n° 679). Gallimard : 2014

Ouvrages :

- Cabanne, Pierre.
Les grands collectionneurs Tome I Du Moyen-Age au XIX^e siècle.
Paris Éd. de L'amateur, 2003
Collection : Regard sur l'art
ISBN-10: 285917379X
ISBN-13: 978-2859173791
Résumé
Des pharaons égyptiens et des riches Romains à Pierre Crozat et Mariette, en passant par les Médicis, Isabelle d'Este, Mazarin et Fouquet, un

panorama de collections riches et variées et des portraits de celles et ceux qui les ont constituées, par instinct, goût, fortune, désir de posséder et parfois d'accumuler.

- Bonfait O. (2013), «Collectionnisme», *Encyclopaedia universalis*, consulté le 29 septembre (<http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/collectionnisme/>).
- De Narp O. (2000), *Être collectionneur*, Paris, Séguier.
Depaule J.C. (2012), «Odile Vincent (dir.). Collectionner ? Territoires, objets, destins», *Gradhiva*, 16, p. 256-257.
- Guiot N. (2008), *Collectionneurs. Les vip de l'art contemporain*, Paris, Anabet.
- Leroux J-Y et Moureau N. (2013), *La main visible des riches collectionneurs sur la formation de la valeur artistique*, dans Bret J.-N., *L'Art, l'argent et la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.
- Muensterberger W. (1996), *le Collectionneur : anatomie d'une passion*, Paris, Payot.

- Pety D. (2001), *Le personnage du collectionneur au XIX^e siècle: de l'excentrique à l'amateur distingué*, *Romantisme*, 112, p. 71-81.
- Rheims M. (1981), *les Collectionneurs. De la curiosité, de la beauté, du goût, de la mode et de la spéculation*, Paris, Ramsay.
- *Femmes collectionneuses et mécènes, de 1880 à nos jours.* Hazan, 2014

- *Collectionner l'art contemporain.* ed. Taschen - coll. Varia, 2006
Cet ouvrage permet au collectionneur de connaître l'essentiel du marché de l'art contemporain. Il explique notamment les principes des achats sur les premier et second marchés, ainsi que les principes des achats aux enchères et aux foires d'art.

Cinéma italien

- Jean A. GILI, «PONTI CARLO - (1910-2007)», *Encyclopædia Universalis* [en ligne]. URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/carlo-ponti/>
- Sabourdin M (2014), *Dictionnaire du cinéma italien: ses créateurs de 1943 à nos jours*, Nouveau monde.
- A. Gili (J) (2011), *Le cinéma italien*, Paris, La Martinière.

Médiation proposée autour de l'exposition

PRÉSENTATION AUX ENSEIGNANTS

Le mercredi 27 novembre
à 14h30 ou 16h30

VISITES LIBRES ET GUIDÉES

Sur réservation auprès
du service des publics

Durée : entre 45 min et 1h30
selon les niveaux

TARIFS

Visites accompagnées
par un médiateur :

- Gratuité pour les établissements chambériens.
- Forfait de 60 euros pour les établissements non chambériens comprenant de 1 à 5 visites
- Forfait de 100 euros pour les établissements non chambériens comprenant de 6 à 10 visites

Visites libres :

Gratuité pour tous

PROLONGEMENT AVEC L'ARTOTHÈQUE DE CHAMBÉRY

Pour poursuivre et ouvrir la visite de l'exposition à d'autres univers, l'artothèque propose des artistes et des œuvres de son fonds, qui peuvent tisser des liens avec l'idée de collection et d'accumulation.

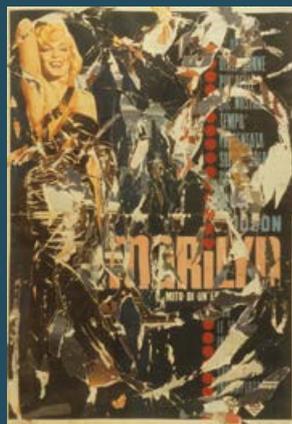
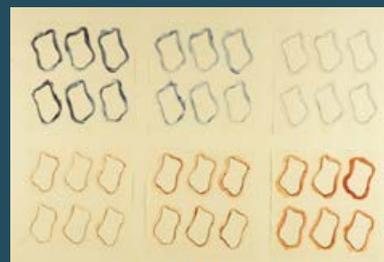
Les affichistes Raymond Hains, Jacques Villeglé et Mimmo Rotella collectent dans la rue, sur les murs des affiches lacérées par les intempéries et les mains des passants anonymes, et proposent une relecture poétique du monde contemporain.

Arman depuis son enfance se passionne et collectionne des objets dont il révèle la beauté et la poésie dans ses accumulations qui rassemblent de grandes quantités d'objets.

Claude Viallat en ne choisissant de représenter qu'une forme unique et abstraite, sorte d'osselet ou de haricot, investit par ce processus aux multiples ramifications, la toile sur laquelle se joue l'idée de répétition à l'infini.

Mariette accumule, collectionne, met en scène et transforme des objets, des tissus, qui deviennent autant de poupées sculptées, que des images où se déclinent un monde fait de couleurs et de répétitions sur une même thématique, que ce soient des vêtements, des sacs ou des corsets.

Claude Viallat, suite 91



ROTELLA Mimmo,
Marilyn, 1991



Mariette, les sacs



Arman, les pinces, 1976



Musée des Beaux-Arts
de Chambéry
Place du Palais de Justice
73000 Chambéry